

torba

L A R E V U E D U T A P I S



2/98

Tradition
et histoire des beloudjs

La couleur brune revient-elle à la mode?

Après avoir parcouru des kilomètres à pied à la recherche de nomades beloudj dans l'Est de l'Iran, nous nous reposons enfin dans le jardin de notre fournisseur de Chiraz. Etendus sur les coussins moelleux de divans, nous dégustons avec un infini plaisir des fruits, du thé dans des verres de cristal et de succulentes pâtisseries. Nous parlons de notre périple et de ce que nous venons de vivre.

Golamreza est pensif. Soudain, il nous demande: «Que pensez-vous des nouvelles tendances dans le textile, spécialement en Italie? Quel est votre opinion sur le designer et architecte Antonio Citterio? Croyez-vous que la couleur brune va faire disparaître la palette actuelle de couleurs?

Les créateurs de décorations d'intérieurs à la foire de l'ameublement de Milan montrent-ils vraiment la voie, et seront-ils massivement suivis?»

Bientôt, comme souvent en ces lieux, s'établit une intéressante discussion sur l'avenir de la production. Diverses questions se posent à nous.

Le consommateur se laisse-t-il effectivement influencer par les producteurs? L'habitat se soumet-il complètement aux tendances du marché? Si oui, au bout de combien de temps? Comment doivent réagir nos fournisseurs? Cela prend quand même plusieurs mois pour nouer des tapis dans les villages du Sud de l'Iran, de la teinture de la laine jusqu'au tapis fini. Il est donc important de réagir promptement aux tendances du marché. Une mauvaise évaluation de la demande peut entraîner de lourdes pertes dues à des stocks inutilement élevés.

Nous sommes très certainement sensibles à la mode dans les couleurs.

Il y a vingt ans, les tapis dans les tons de brun étaient déjà très demandés.

Ce problème est d'actualité si l'on projette de relancer la production de tapis beloudj dans leurs anciennes couleurs. Après des années de couleurs vives et saturées, le goût pour les couleurs plus sourdes peut-il ressusciter? Sommes-nous à l'aube d'une période brune?

De retour, je n'ai pas été peu surpris de voir déambuler dans les rues de Berne, des élégantes ... déjà vêtues de couleurs beige et brune.

Edi Kistler

t o r b a

LA REVUE DU TAPIS

2/98

6ème année

Une publication de la SOV
(Schweizerische Orientteppich-
händler Vereinigung/Association
suisse des commerçants en tapis
d'orient)

Editeur: SOV

Paraît deux fois par année en
français et en allemand.

Disponibles dans tous les magasins
SOV et auprès de la rédaction
par abonnement

CCP 80-28167-7

(frs. 20.- pour quatre parutions)

Adresse de rédaction:

C.P. 361, 3250 Lyss

Equipe de rédaction:

R. J. Gans, R. Graf, M. Fischer,

E. Kistler, A. König, J. Linsi

Traductions:

J. Gans, A. König

Conseiller de rédaction:

Alice Baumann, Journaliste, Berne

Conception:

Partner, Partner & Partner, Bienne

Lithographie:

Tiroler Repro, Innsbruck

Impression:

Weber impr. coul. SA, Bienne

Auteurs et photographes

de cet édition:

R. J. Graf, E. Kistler, A. König,

A. Mollo, B. Richli

Tous les droits des textes et des
photos sont chez les auteurs et
photographes. La reproduction,
même partielle, n'est autorisée
qu'avec leur accord
(s'adresser à la rédaction).

«torba» signifie en turc «poche».
Les nomades, qui n'ont pas d'autre
meuble, l'utilisent pour ranger des
provisions et des ustensiles. Elle
est suspendue dans la tente et sa
partie visible est ornée de motifs
artistiques noués, tissés ou brodés.
«La main de Fatimah», symbole de
l'Association suisse des com-
merçants en tapis d'orient est un
motif qui émet des influences ma-
giques: il protégerait du maléfice
et apporterait le bonheur.



R E P O R T A G E



4 Four à cuire l'argile
à l'est de l'Iran

O B J E T

7 La pierre de prière (mohr)

t o r b a R E P O R T



10 Tradition et histoire
des beloudjs

E N P O I N T D E M I R E

19 Le tapis Beloudj
(région de Tourbat-i-Haidari)

R U B R I Q U E S

6 Atelier
8 Galerie
17 Expositions
18 Récit
18 Recette
21 Service

I N T E R I E U R

20 Des pièces de collection

R E P O R T A G E



22 Sur les traces des nomades:
Combien de temps verra-t-on
encore les noirs tchadors
le long de la frontière irano-
afghane?

Page de titre: tissage beloudj, nord-est de l'Iran, 148 x 270 cm.

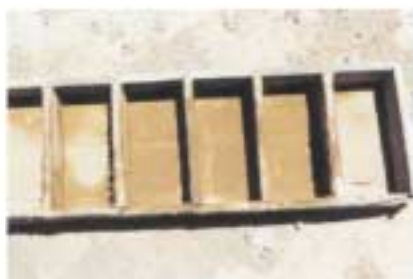


Four à cuire l'argile à l'est de l'Iran

ou érigées en tour, des briques
d'argile sèche
empilées pour réaliser un four

Lors de notre voyage de Meched à Zahedan, nous atteignons une élévation sur le haut plateau de Birdjend. Sur un côté, nous découvrons une série de tours assez larges. Certaines fument, sont de teinte beige et d'autre d'un ton orangé. Intéressé, et comme nous disposons en ce début d'après-midi

d'un peu de temps, nous nous arrêtons pour en savoir plus. Notre chauffeur n'est pas trop content car il est pressé d'aller manger. Ce que nous découvrons est immense. Sur un terrain de 700 mètres de côté sont érigées une vingtaine de tours (koureh) hautes de 5 mètres et d'un diamètre d'environ 20 mètres.



Moule à briques.



L'argile est pressée dans les moules.



Les briques sont mises à sécher.



La surface de cuisson avec ses fentes.



La surface tapissée du four.



Ce koureh brûle depuis 10 jours.

Elles sont faites de terre séchée ou cuite. Nous nous trouvons sur un complexe de cuisson de briques d'argile selon la méthode ancestrale. Seule dérogation: le charbon de bois a été remplacé par l'huile lourde.

Je n'avais encore jamais eu l'occasion de visiter une installation aussi grande. Son intérêt est que nous pouvons, sur le même site, voir toutes les étapes du processus de fabrication simultanément et de les photographier à notre aise.

L'argile, qui provient de la région, est d'abord humidifiée et mise en forme dans des moules en bois par des ouvriers payés à la pièce. Pour faciliter le démoulage, les parois du moule sont badigeonnées au mazout. Ensuite ces briques sont mises à sécher. Un ouvrier habile parvient à façonner 1000 briques par jour, pour un salaire de 10 rials pièce.

Les briques sèchent en quelques jours étendues au soleil. La deuxième étape consiste à préparer le four au-dessus de la surface sous laquelle se trouvent les brûleurs. Les briques doivent être empilées très soigneusement selon un plan bien précis afin de ménager entre elles des fentes, ce qui permettra le passage de la chaleur et sa juste répartition.

Un koureh bien rempli contient environ 400 000 briques. Manquant de place pour étaler toutes les briques au soleil, les fours sont construits étage par étage en attendant chaque fois le complet

séchage des briques de la couche précédente. Enfin la construction est recouverte d'une couche d'argile de 2 cm pour la rendre étanche afin que la chaleur ne se disperse pas. Le four est prêt à être allumé. Un légère brume plane malheureusement sur le vallon, ce qui n'est pas étonnant en considérant que cinq fours chauffés chacun par quatre brûleurs sont actuellement en route.

La cuisson va prendre deux semaines, puis il faudra attendre qu'elles refroidissent. A ce stade les briques valent 30 rials pièce et sont prêtes à être livrées ou emportées par les clients. Rendues sur le chantier, elles coûteront 60 rials.

Nous sommes impressionnés par la régularité de la qualité des briques produites et par leur dureté.

Contents d'avoir appris quelque chose de nouveau nous réalisons que, nous aussi, nous commençons à avoir faim.



Un koureh en cuisson vu d'en haut.



Les briques terminées.



Des briques attendent leur emploi sur un chantier.

Texte: Bruno Richli
Photos: Edi Kistler

Le monde de la fabrication des tapis (12ème partie)

Couleurs

En soi, un tapis n'a pas de couleur! Un tapis rouge, par exemple, nous paraît rouge non pas parce qu'il émet un rayonnement rouge mais par ce qu'il absorbe une partie de la lumière qui l'éclaire et qu'il reflète la partie rouge du spectre. Cette lumière reflétée impressionne le sens de la vue de l'être humain. Les cellules réceptrices de l'œil captent cette émission lumineuse produite par le tapis, la transforment en impulsions qui sont transmises au cerveau. C'est seulement là que naît l'impression de ce que nous appelons le «rouge». Ce phénomène échappe à toute explication scientifique.

Nous pouvons donc dire: nous ne voyons pas avec les yeux mais avec le cerveau. Pourtant nous reportons la perception de notre cerveau sur le tapis et lui attribuons la couleur rouge.

Les couleurs naturelles utilisées pour teindre la laine sont organiques ou végétales. Il est difficile de teindre la laine durablement avec des minéraux. Les colorants sont, de manière générale, liés à d'autres molécules. Ils apparaissent rarement libres.

Les plantes dont on peut extraire une matière colorante s'appellent plantes de teinturier. Par séchage de leur feuilles, de leurs fleurs ou de leurs racines on les rend durables et l'on peut en tout temps en extraire l'agent colorant. Il existe quelques teintures d'origine animale, par exemple, la cochenille séchée.

Les agents chimiques de la coloration sont obtenus en macérant et en cuisant les plantes fraîches ou séchées. Ils peuvent avoir la même couleur que la laine teintée ou parfois une teinte différente.



Cuve à teinter.

L'indigo et le fil teinté avec l'indigo sont tous deux bleu, par contre l'alizarine jaune colore la laine en rouge.

Classification des teintures selon leur origine et selon la méthode d'application

Les teintures sont par définition des molécules organiques, solubles.

Les pigments, par contre, sont des composés non solubles, organiques ou non.

On distingue les colorants selon leur origine naturelle ou synthétique. Bien que ces derniers soient plus répandus, nous parlerons surtout des produits naturels. Les colorants synthétiques qui se trouvent aussi dans la nature sous la même structure chimique, se nomment «identiques à la nature».

Les colorants extraits des plantes peuvent se diviser en 3 groupes, selon la méthode d'application:

1. Colorant directs

Le produit actif existe tel-quel dans la plante et n'exige ni transformation, ni mordantage. On l'applique donc directement dans une solution aqueuse et neutre. Le brou de noix, par exemple, que l'on extrait de l'enveloppe des noix ou des feuilles du noyer, teinte la laine directement en brun.



Teinture.



Laine teintée.

2. Colorants nécessitant un mordant

Ils n'exigent pas de transformation chimique mais ne peuvent être appliqués que sur une laine ayant subi une préparation appelée mordantage. Comme mordant on utilise parfois du tanin et surtout des sels métalliques (alun = sulfate double d'aluminium et de potassium, pierre-à-vin = tartrate acide de potassium). Le mordant agit comme liant entre la fibre avec laquelle il réagit et le colorant avec lequel il forme une molécule non soluble. Ainsi la couleur se pose sur la laine comme une laque. La plupart des colorants végétaux nécessitent un mordantage.

3. Colorants à la cuve

Ils se trouvent dans la plante sous une forme inachevée et souvent sans couleur. Ils nécessitent une transformation chimique (fermentation) avant de pouvoir être appliqués. On met donc la plante dans une cuve où elle subit une réduction puis on la sèche à l'air (oxydation) afin d'obtenir la couleur. Le colorant lui-même est insoluble dans l'eau et ne peut donc pas se fixer à la fibre sous cette forme.

La pierre de prière (mohr)

Elle est faite de terre cuite pressée dans des moules de diverses formes.



La face supérieure présente souvent un bas-relief (voir reproduction). Elle doit provenir du Karbela, car on ne peut la faire avec n'importe quelle terre. Seuls les mohr venant de Karbela sont authentiques. Les pèlerins en rapportent de nombreux exemplaires pour en faire cadeau à leur famille et à leurs amis. On ne vend jamais un mohr.

On conserve le mohr dans la maison ou sur soi dans de petits linges brodés (appelés mohr-posh). Pour prier, on étend le linge sur un tapis de prière ou sur une toile propre, seulement en cas de nécessité sur le sol nettoyé. La plupart des linges ont une marque distincte, où l'on doit poser le mohr. Le linge et le mohr doivent être posés sur le tapis de façon à pouvoir les toucher avec le front en se prosternant. Ces deux objets sont sacrés et ne doivent pas être vendus ou utilisés pour un autre usage.

Il est préférable que chaque membre de la famille dispose de son

propre linge et de son propre mohr. Une personne en possède rarement plus d'un. Une famille peut en posséder un ou deux de réserve pour

les offrir à un hôte ou un parent. Ceux qui voyagent souvent ont généralement un linge et son mohr qu'ils emportent avec eux et une autre «garniture» qu'ils gardent à la maison. Presque tous les musulmans chiites, à l'exception des ismaéliens, possèdent une pierre et son linge bien qu'ils ne s'en servent pas obligatoirement.

La pierre et le linge d'un défunt restent dans la famille.

Texte: R. J. Graf

Photos: Antonio Mollo





*Luribaff, 170 x 121 cm, Fr. 2590.-.
En vente chez: SOV E+T,
tél. 032/384 44 33 ou chez un membre
du SOV.*



*Luribaff, 193 x 126 cm, Fr. 3060.-.
En vente chez: SOV E+T,
tél. 032/384 44 33 ou chez un membre
du SOV.*



*Luribaff, 142 x 102 cm, Fr. 1820.-.
En vente chez: SOV E+T,
tél. 032/384 44 33 ou chez un membre
du SOV.*



*Luribaff, 200 x 124 cm, Fr. 3100.-.
En vente chez: SOV E+T,
tél. 032/384 44 33 ou chez un membre
du SOV.*



*Luribaff, 194 x 142 cm, Fr. 3470.-.
Linsi & Co. AG, Pilatusstrasse 1, 6002 Luzern,
tél. 041/211 00 55.*



Kisilayak, 344 x 208 cm, bon état, environ 80 ans, Fr. 27 000.-.
Werner Betz + Co, Vordergasse 53, 8201 Schaffhausen, tél. 052/625 42 31.



Gabbeh Art, 164 x 129 cm,
Fr. 1590.-.
En vente chez: SOV E+T,
tél. 032/384 44 33 ou chez un membre
du SOV.



Beloudj ancien, 272 x 124 cm,
bon état, environ 60 ans,
Fr. 3960.-.
Teppichhaus Gloor, Aarwangenstrasse 3,
4900 Langenthal, tél. 062/988 12 87.

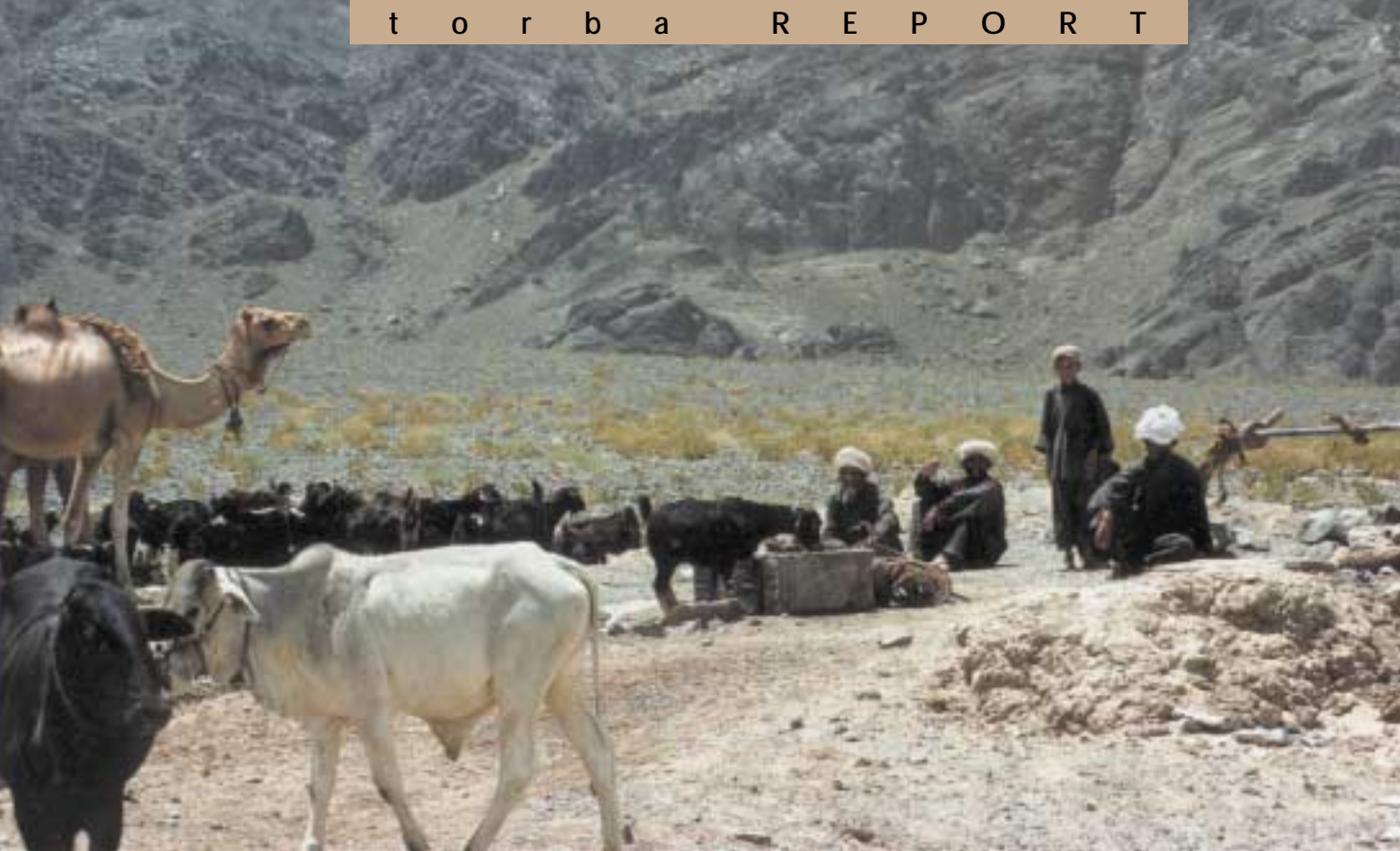


Beloudj, 214 x 109 cm,
bon état, environ 70 ans, Fr. 1920.-.
Galerie Kistler, Dekor Ki AG,
Bernstrasse 11, 3250 Lyss,
tél. 032/384 44 33.



Beloudj Sofreh Ardi, 134 x 125 cm,
bon état, environ 60 ans, Fr. 2400.-.
Galerie Kistler, Dekor Ki AG,
Bernstrasse 11, 3250 Lyss,
tél. 032/384 44 33.

Remarque importante:
Pour des raisons techniques,
les couleurs des reproductions peuvent
différer de celles des tapis!



Tradition et histoire des beloudjs

L'espace vital des beloudjs

Il serait faux de croire que les ouvrages attribués aux beloudjs proviennent du Béloudjistan même, province située au Pakistan. Ils sont confectionnés par des tribus émigrées au nord, le long de la frontière entre l'Afghanistan et l'Iran. Cette région s'étend de Zahedan au sud jusqu'à Sabsawar et Meshed au nord.

L'histoire des beloudjs

L'histoire de ce peuple est très mal connue. Grâce à des recherches linguistiques on a pu tirer quelques conclusions sur son origine. Le «beloudji» est une langue indo-européenne apparentée au moyen-persan, au kurde et au parthe.

Cela indiquerait qu'il est originaire du sud de la mer Caspienne.

Les arabes, qui conquirent la région de Kirman vers 644, y mentionnent la présence de beloudjs nomades. Avant l'invasion seldjoukide au 10ème siècle, ils commencèrent de s'étendre vers l'est. Des attaques massives et des pillages dans les provinces du Khorassan ou du Sistan, déclenchèrent des contre-attaques désastreuses pour les beloudjs. La défaite de Khabis obligea une grande partie d'entre eux à se réfugier dans l'actuel Beloudjistan. En poussant vers l'est, ils se heurtèrent à la côte de l'océan indien et vers le nord aux populations nomades Brahhou'i. Au 17ème siècle, quelques groupes

de ces beloudjs de l'est avaient même atteint le Penjab. On les mentionne comme soldats de l'empereur moghol Humayun lors de la prise de Dehli. Par contre, ils ne se sont jamais organisés politiquement; chaque tribu et même chaque famille a toujours gardé son autonomie, avec pour conséquence fâcheuse de provoquer des conflits



Chef d'une tribu Brabou'i.

internes incessants. Ces déplacements nous sont attestés par des documents de l'époque avec assez de certitude. Par contre le sort des beloudjs restés au Sistan est plus incertain. Il semble probable qu'ils sont à l'origine des tribus émigrées vers le nord qui ont, à un moment donné, appris à confectionner des tapis.

Des déductions basées sur quelques indices permettent de confirmer cette thèse. On sait par exemple que 60 000 nomades djamshidi quittèrent Sistan vers 1450 après que leurs pâturages séchèrent suite à la destruction des systèmes d'irrigation par Timour-Lenk, lors de la conquête du pays en 1383. D'après le nombre des générations passées et d'après les indications orales recueillies auprès des tribus beloudj du Khorassan et du nord-ouest de l'Afghanistan, on peut affirmer que leur ancêtres quittèrent bien le Sistan lors de l'exil des djamshidis et qu'ils poussèrent avec ceux-ci



Beloudj de prière, nord-est de l'Iran, 80 x 130 cm.



Beloudj de prière, Herat 80 x 120 cm.

jusqu'à Badghiz au nord de Herat vers l'an 1600. Cette ville était gouvernée autrefois par les turkmènes. Les relativement petites forma-

tions beloudj doivent leur avoir été soumises assez tôt.

Ces faits nous incitent à trouver là l'explication des «guls», signes d'identité des tribus turkmènes figurant sur les tapis beloudj. Les vaincus ont repris les traditions des vainqueurs! On peut aussi conclure de cette évolution historique que les beloudjs du nord ont commencé à nouer des tapis dans le Khorassan, vers 1600 et qu'ils ont, dès le début, adopté les motifs turkmènes de leurs maîtres.

D'autres chercheurs prétendent que les beloudjs du Sistan auraient commencé à confectionner des ouvrages noués dans le style turkmène plus tard, lors de déplacements ultérieurs vers le nord, sous le règne de Nadir Shah (1736-1747). Cette hypothèse est cependant peu probable. En effet, on connaît des tapis du début du XIXème siècle, donc exécutés deux ou trois générations après la mort de Nadir Shah, dont la beauté



Beloudj Sofreh, nord-est de l'Iran, 142 x 67 cm.



Beloudj Sofreh, nord-est de l'Iran, 167 x 79 cm.



Détail du Sofreh reproduit à gauche.



Filette beloudj.

témoigne d'une maîtrise achevée de l'art du point noué. Or il n'est guère possible d'atteindre cette perfection en si peu de temps tant les techniques de nouage sont variées et complexes.

Cette toile de fond historique met en évidence le rôle des turkmènes qui ont non seulement influencé les ouvrages des beloudjs mais sont aussi à l'origine de leur tradition de tisserands. Ce développement a certainement duré quelques temps car les beloudjs tenaient à leurs traditions, malgré les influences souvent puissantes des peuples environnants beaucoup plus nombreux et plus conscients de leurs traditions.

De nombreuses tribus beloudj ont pu conserver jusqu'à nos jours, non seulement leur langue et leur

organisation familiale propres mais aussi beaucoup d'autres particularités, telle, par exemple, la forme de leur tente.

L'ordre social

Chaque individu appartient à une famille. Plusieurs familles forment une «phara» appelée aussi «takar» (sous-tribu). Plusieurs takars forment un «bolak» (tribu) et plusieurs bolaks constituent un «touman» (peuple). Au «toumandar» (chef du peuple) obéissent les «moukaddams» (chef de tribu). Ces fonctions de commandement sont héréditaires. La famille du toumandar appartient toujours à une tribu élue, appelée la «phaghlogh» (maison du turban). La fonction de chef se signale toujours par un turban particulier.



Tissé beloudj avec bandes nouées, 167 x 290 cm.



Tissé beloudj, Zabol, 169 x 280 cm.

L'origine des cinq peuples beloudj remonte à un certain Djalal Khan, qui avait quatre fils et une fille. Ils s'appelaient Rind, Lashar, Hot Korai et Djato. Au départ environ quarante bolaks suivaient Djalal Khan. A sa mort, les tribus se sont soumises à l'un des fils. Plus tard chacun des cinq peuples prit le nom d'un des enfants.

Le nouage des tapis selon la tradition beloudj

Les beloudjs qui nouent des tapis vivent principalement au Khorassan et quelques uns à Sistan.

L'auteur anglais C.A. Edwards rapporte, en se basant sur les informations données par M. Sadjjadi de Meshed, qui faisait autorité en matière de nomades du Khorassan, que les beloudj avaient été déportés du Beloudschistan au Khorassan par Nadir Shah au 18ème siècle. Ceux-ci seraient les authentiques anciens beloudjs du Khorassan.



Tente beloudj aux environs de Zabol.

Un deuxième déplacement aurait été provoqué vers 1890 par une famine au Sistan.

Voici quelques noms de tribu:

Les bahluli

vivant dans les districts de Khaf et Djangal dans le Trobat-e-Haidari.

Les bayazidi

occupant le district de Mahwalat dans le Torbat-e-Haidari.

Les brahui

vivent aussi dans le Torbat-e-Haidari et le Sarakh.

Les hassanzai

sont éparpillées dans tout le Khorassan.

Les timouri

sont d'importants producteurs de tapis et méritent à ce titre une attention particulière. Le mot «timouri» signifie «appartenant à Timour» ou «descendant de Timour». Timour Lang (1336-1405) est célèbre pour sa conquête de l'Asie. Il descendait lui-même de Djengis-Khan le conquérant (1155-1227), fondateur de l'empire mongole.

Les timouri (aussi taymouri) vivent dans la région de Kalai Naw en Afghanistan de l'ouest et constituent une des tribus du Chahr Aymak (les quatre tribus). Les trois

autres sont:

- les djamshidi au nord de Herat;
- les taimani a Ghur;
- les firouz kouhi dans la partie supérieure de la rivière Mourghab.

L'enlèvement au pèlerinage

Selon la tradition orale des timouris, la mère de Timour et sa suite auraient été attaqués par des tribus arabes et enlevés lors d'un pèlerinage à la Mecque. Lorsque l'empereur l'apprit, il se mit en colère et, comme punition, déporta les ravisseurs dans la région qu'ils occupent actuellement et les soumit à un de ses fidèle lieutenant. Celui-ci aurait épousé plus tard une des filles de Timour. Les enfants et petits-enfants issus de cette union auraient formé, en se mélangeant aux arabes, la tribu des timouris.

Selon cette légende, ils seraient donc d'origine arabe et non, comme on l'admet souvent, de race turque. Bien sûr, lors de l'islamisation, on a été tenté de se chercher des origines arabes et il est difficile aujourd'hui de déterminer la part de légende et la part de vérité linguistique.

Au Khorassan, le long de la frontière afghane entre Torbat-e-Djan et Sairkhs, vivent des tribus timouri



Beloudj Balisbt, 91 x 46 cm.



Métier à tisser. Une toile de tente en poil de chèvre est en travail.

qui confectionnent des tapis magnifiques. On les trouve aussi disséminés dans d'autres régions du pays.

Voici encore quelques noms de sous-tribus timouri:

Les zouri

à Taiyebat (Alimad Abad, Tangels-hour) et à Sarakhs;

Les bourouti

dans la même région;

Les mourdashah

à Taiabat;

Les sangtchouli

dans la région de Fariman;

Les wakhiri

aux environs de Torbat-e-Haidairi.

La fabrication des tapis

La confection de tapis noués et de kilims est l'apanage des femmes et des jeunes filles. On utilise pour cela un métier à tisser horizontal constitué d'un cadre en bois léger et transportable lors de la transhumance. Les formes irrégulières des tapis ne trahissent pas la maladresse de la noueuse mais proviennent des déplacements fréquents des nomades. En effet, à chaque changement de pâturage il faut démonter le métier, enrouler la chaîne sur les deux arbres et remonter le tout au prochain endroit, ce qui ne réussit pas toujours.

Un toit sur la tête

Pour se protéger du soleil ardent, on couvre le métier d'un toit simple, constitué de vieilles toiles de tente. Pour le velours du tapis on utilise de la laine de mouton ou parfois du poil de chameau, qui paraissent très mat au départ mais

que l'usage rend peu à peu brillant et soyeux. L'usage de la soie est rare et elle sert surtout à souligner quelque motif ou à donner une touche lumineuse là où ce n'est pas possible avec des laines aux teintes naturelles.

Les belles franges

La tradition d'ornez artistiquement les tissages des deux extrémités du tapis s'est maintenue plus longtemps dans la province afghane de Herat que dans le Khorassan iranien. En Afghanistan on trouve des pièces relativement récentes avec des kilims décorés de très jolies broderies. Les franges peuvent être simplement tournées ou groupées en petites tresses.

Du côté où le tapis se termine, elles sont souvent particulièrement bien travaillées. La décoration des bords latéraux (shirasi) est typique, ils sont constitués, la plus part du temps, de 2 ou 4 cordons de poil de chèvre noir où parfois d'une bordure en arrête de poisson.



Beloudj Sofreh Ardi, nord-est de l'Iran, 150 x 141 cm.



Détail du tapis reproduit ci-dessous.

Les pièces les plus fines atteignent une densité de 250 000 à 300 000 nœuds par m².

Noué par la fiancée

Jusque vers les années 50, les tapis étaient tissés ou noués pour l'usage propre. Ce besoin n'était jamais important mais se répétait régulièrement. Le tapis noué faisait partie du trousseau et la fiancée

apportait un soin tout particulier à sa confection.

Le jardin à la maison

Dans les bonnes années, lorsque les circonstances le permettent, une famille beloudj peut produire un ou deux tapis supplémentaires dont elle n'a pas le besoin. Ceux-ci sont vendus dans le bazar le plus proche ou échangés contre des provisions et des articles de ménage que l'on ne peut pas produire soi-même, comme le thé, le sucre, le calicot rouge où même des pièces de monnaie pour la fabrication de bijoux. C'est ainsi qu'un nombre restreint de tapis parviennent sur les marchés intérieurs d'Iran et d'Afghanistan. Autrefois ils n'étaient guère recherchés car la classe moyenne citadine leur préférait des tapis plus grands, que les métiers étroits des Beloudj

ne permettaient pas de confectionner. Elle préférait aussi des couleurs plus gaies et si possible des motifs floraux qui recréaient un jardin dans la maison.

Si l'on excepte l'évolution récente, les ouvrages de ces nomades n'avaient pas non plus de succès sur les marchés étrangers. Jusqu'à 1950 ni leur épaisseur, ni leur couleur, ni leur dessin ne correspondaient au goût de l'époque.

Grâce à ces particularités de leur production, les beloudj ont réussi à maintenir l'usage de colorants naturels alors que beaucoup de turkmènes les avaient déjà abandonnés. En 1970 encore, l'on trouvait des pièces neuves sans aucune couleur synthétique.

Les teintures chimiques disponibles au bazar étaient trop chères par rapport aux colorants naturels.



Beloudj, nord-est de l'Iran, avec des guls turkmènes, 132 x 205 cm.



Beloudj, Herat, 190 x 121 cm.



Nomade Beloudj tenant un Sofreh Ardi pour la pâte à pain.



Beloudj Sofreh Ardi, 134 x 125 cm.



Beloudj Sofreh Ardi, 137 x 137 cm.

Dans plus d'un tapis de ces années là, des laines teintées chimiquement voisinent avec des fibres aux coloris naturels.

Les formats

Les dimensions et les sortes de tissages sont déterminées par les besoins de la vie nomade et par les dimensions de la tente beloudj.

Le tapis de tente

(Ghali, Ghalitche, Germetch)

Les jours ordinaires, le sol de la tente est rarement recouvert de tapis. Le revêtement habituel est une natte en feutre grossier et de couleur foncée ou une toile de tente en poil de chèvre sombre, trop vieille pour servir de toit.

Lorsqu'il y a des visites on y étend des tapis. Les dimensions de ces tapis sont les suivantes:

Ghali: 115–215 x 230–350 cm, le plus souvent tissé;

Ghalitche: 85–130 x 140–230 cm.

Des sofrehs pour chaque usage

Sofreh est l'appellation générale pour les kilims de petites dimensions.

Leur grandeur moyenne se situe entre 60 et 120 cm de large et 150 et 250 cm de longueur.

Ils sont confectionnés selon les techniques les plus diverses et présentent des parties nouées dans la bordure ou même dans le champ.

On classe les sofreh selon leur fonction:

- ceux qui servent de nappe sont longs et étroits
- les carrés jusqu'à 150 cm de côté sont utilisés pour conserver la pâte à pain. Ils portent le nom de «sofreh ardi» ou «sofreh nan-pazi» (nan = pain, pazi = cuire).
- les carrés de plus de 150 cm de côté sont des «roukorsi» ou «sofreh rou-korsi» ce qui signifie: couverture de fourneau.

Coussin (Balicht)

Ces ouvrages caractéristiques des beloudjs sont noués du bon côté, tissés au dos et mesurent environ 45–55 cm x 70–150 cm.

Grande poche (Khourdchine)

Elle sert à ranger et à transporter les habits et les ustensiles de ménage. Elle peut être carrée ou rectangulaire.

Poche à sel (Namakdan)

Elle sert à conserver le sel et a une forme de bouteille.



Khourdchine beloudj, nord-est de l'Iran, 106 x 43 cm.



Namakdan beloudj (poche à sel).

- 15.10.– 3.11. **L'art textile des nomades.**
Forster + Co. AG, Theaterstrasse 8, près de la place Bellevue, 8001 Zürich.
9 h 00–18 h 30.
- 17.10.–31.12. **Gabbeh Art, l'art du point noué en Perse.**
Teppichhaus im Schössli, Spisergasse 42, 9000 St Gall.
ma–ve: 13 h 30–18 h 30, sa: 9 h 00–16 h 00.
- 22.10.–25.10. **Exposition commerciale.**
Maurus Cathomas, Orientteppiche, 7165 Breil.
Exposition commerciale Disentis.
je: 16 h 00–22 h 00, autres jours: 11 h 00–22 h 00.
- 24.10.–14.11. **Grande exposition de tapis d'Orient.**
Brodbeck AG, rue Centrale 27, 2501 Bienne.
Dans nos locaux pendant les heures d'ouverture habituelles.
- 24.10.– 1.11. **Les perles exclusives de l'Orient.**
Foire d'automne de Zoug. Hans Hassler AG, Baarerstrasse 23, 6301 Zoug.
14 h 00–22 h 00, sa + di: 10 h 30–20 h 00.
Nouveautés de la Perse du sud (Louribaff), tapis anciens.
- 24.10.– 1.11. **Anna Busch et Therese Walther exposent leurs créations récentes.**
Galerie Kistler, Bernstrasse 11, 3250 Lyss. Dans les locaux de la Galerie.
ma–di: 14 h 00–19 h 00, fermé le lundi.
- 24.10.–25.10. **Dans quelle mesure l'âge détermine la valeur d'un tapis d'Orient?**
Grand Hôtel Hof Ragaz, Bad Ragaz. Anatol Carpets, Blattenstrasse 7, 9450 Altstätten.
10 h 00–12 h 00, 14 h 00–19 h 00.
Présentation de tapis anciens d'Anatolie, Turquie.
- 27.10.–14.11. **Tappeti Nomadi Iraniani dal Sud Ovest.**
Knecht Arredamenti, via Vallemaggia 55, 6600 Locarno.
lu: 14 h 00–18 h 30, ma–ve: 8 h 00–12.00 + 14.00–18.30, sa: 9 h 00–12 h 00 + 14 h 00–17 h 00.
- 3.11.– 8.11. **Les tapis et le feu.**
Centre sportif Trägerhard, Wettingen.
Peter AG, Tapis d'Orient, Landstrasse 46, 5430 Wettingen.
ma–ve: 14 h 00–22 h 00, sa + di: 10 h 00–17 h 00.
Conférence avec dias par Markus Haas, me 4.11.98 et ve 6.11.98 à 20 h 30.
- 5.11.–30.11. **Les perles de la route de la soie.**
Zannetos AG, rue de l'Argent 6, 2502 Bienne.
Dans nos locaux pendant les heures d'ouverture des magasins.
Récit d'un voyage de Khiva à Samarcande.
- 15.11.–29.11. **Kaschgouli et Louribaff, les nouveautés du sud de l'Iran.**
Galerie Kistler, Bernstrasse 11, 3250 Lyss. Dans les locaux de la Galerie.
ma–di: 14 h 00–19 h 00, fermé le lundi.
- 1.12.–9.12. **Exposition de tapis d'Orient.**
Dans la gare CFF de Lucerne. Linsi & Co. AG, à côté de la gare, 6002 Lucerne.
De 9 h 00–21 h 00, y compris le dimanche.
- 19.12.–20.12. **Dans quelle mesure l'âge détermine la valeur d'un tapis d'Orient?**
Grand Hôtel Hof Ragaz, Bad Ragaz. Anatol Carpets, Blattenstrasse 7, 9450 Altstätten.
10 h 00–12 h 00, 14 h 00–19 h 00.
Présentation de tapis anciens d'Anatolie, Turquie.
- 5.3.99–28.3.99 **Tapis noués et tissés d'Iran aujourd'hui.**
r. + i. möckli, Orientteppiche zur Rathauslaube, Hauptstrasse 30, Rorschach.
ma–ve: 9 h 00–12 h 00, 14 h 00–18 h 30, sa: 9 h 00–16 h 00.

L'ânier et le voleur

Un ânier étourdi menait son animal sur la route en le tirant par la bride. Deux voleurs le remarquent et l'un deux dit à l'autre : «Chiche que j'arrive à subtiliser l'âne à son maître?» «Comment y arriveras-tu?» demande l'autre. «Suis-moi» réplique le premier qui s'approche de l'âne, enlève de la bride qu'il enroule autour de sa tête, donne l'âne à son ami, suit le propriétaire de l'animal jusqu'à ce qu'il sache son ami hors de portée. Alors il s'arrête. L'ânier tire sur la bride mais le voleur refuse d'aller plus loin. Se retournant, il voit la bride attachée autour d'une tête humaine et demande: «Qui es-tu?». Le voleur répond: «Je suis ton âne et j'ai une histoire merveilleuse à te raconter. Tu sais, j'ai une mère âgée et très pieuse. Une fois, j'arrivai ivre à la maison et elle me dit: «Mon fils, il est bientôt temps de te convertir et de penser à Dieu!» Je pris alors un

bâton et la battit. Elle me maudit et Dieu me changea en âne. C'est ainsi que je te sers depuis longtemps. Aujourd'hui, ma mère vient de me pardonner et Dieu m'a rendu mon intelligence ainsi que ma forme humaine».

Sur ce, l'ânier dit : «Il n'y a pas de protection, ni de force en dehors du Dieu tout-puissant. Je t'en supplie, pardonne-moi ma faute». Le voleur quitte alors l'ânier et s'en va. Le volé s'en retourne profondément affligé à la maison. Sa femme lui demande «Que t'est-il arrivé et où est ton âne?». Il répondit «Tu ne le sais pas encore?» et il lui raconte l'histoire. «Dieu nous pardonne!» s'écrie la femme «Ainsi nous avons fait travailler un homme comme un âne tout ce temps». Elle implore alors la grâce de Dieu et distribue des aumônes.

Cependant, après que l'ânier fût resté quelques temps inactif à la

maison, sa femme lui dit: «Combien de temps resteras-tu encore oisif? Va au bazar, achète un autre âne qui te procurera quelques revenus.»

Il s'en va donc au marché, s'immobilise à côté de son âne, pour l'acheter. Tout-à-coup, il le reconnaît et lui dit à l'oreille: «N'as-tu pas honte, infâme, de t'être ainsi soulé au point de battre de nouveau ta mère? Grand Dieu, je ne t'achèterai plus». Sur ce, il quitte l'âne et s'en va.

Mirza Ghasemi

Recette de Shami et Mahamade Retvani, préparée par Mme Esther C. Graf
Photo Antonio Mollo

(plat principal pour 4 personnes)

Ingrédients:

2 aubergines
3 œufs
4 gousses d'ail
1 cuillère à soupe de purée de tomate
2-3 cuillères à soupe d'huile
paprika, poivre et sel

Préparation:

Rôtir dans un four à 180° les aubergines jusqu'à ce que la peau se craquelle.

Les retirer du four et les peller. Enfin hacher la chair finement.

Faire chauffer l'huile dans la poêle et y faire frire la pâte d'aubergine mêlée à l'ail haché, puis ajouter les œufs. Remuer énergiquement en laissant frire pendant 5 minutes. Assaisonner avec le paprika, le poivre, le sel et la purée de tomate et encore bien mélanger.



Servir tartiné sur des toasts.
Bon appétit!

Le tapis Beloudj (région de Tourbat-i-Haidari)



Grandeur: 114 x 77 cm

Age: début XIXème siècle

Chaîne: laine non teintée ivoire

Trame: laine non teintée brune

Velours: nœud asymétrique

Lisière: tissée sur 2 fois trois fils de chaîne avec du poil de chèvre brun foncé

Couleurs: cinq couleurs:

sable, brun, brun foncé, rouille, rouge

Collection privée, Wallisellen

On admet généralement que les Beloudj n'ont connu la technique du nouage et les motifs turkmènes que lors de migrations vers le Nord, à l'époque de Nadir Shah.

Une analyse plus poussée contredit cette affirmation. En effet, on a trouvé des tapis noués par les Beloudj de très bonne facture et d'autant du début du XIXème siècle déjà. Nadir Shah étant décédé en 1747, il est difficile de croire que deux ou trois générations ont suffi pour qu'une technique aussi élaborée aie pu se répandre parmi une population de nomade aussi disséminée, et qu'elle la domine en si peu de temps.

La teinture et la laine utilisées dans ces tapis Beloudj sont typiques de la région de Tourbat-i-Haidari au sud de Meched. Au XIXème et au XXème siècle, cette région est le principal centre de nouage des tapis Beloudj.

Le motif turkmène «Ghorbaghegul» est rarement utilisé par les Beloudj pour orner le champ central de leurs tapis. Pourtant ce motif nous indique qu'ils ont été obligés de représenter le symbole

caractéristique de la tribu turkmène qui les avait vaincus.

On connaît peu de pièces similaires dans la littérature. Comme dans presque tous les ouvrages textiles anciens exécutés par des Beloudj, le travail des extrémités est particulièrement soigné.



Des pièces de collection qui ont une histoire

Où pouvais-je bien trouver un intérieur décoré de tapis, de sacoches et de kilims où chaque pièce avait sa propre histoire?

A la réflexion, Werner, un ancien ami, me vint à l'esprit. Je savais qu'il avait rapporté de nombreuses pièces de ses multiples voyages en Orient et en Afrique du Nord. Je me demandais comment, lui et sa femme, avaient bien pu intégrer ces trésors dans leur appartement.

Dès le premier coup d'œil depuis la porte, j'ai compris ce qui m'attendait: d'un côté comment réaliser les photos, de l'autre la quantité de tapis et de sacoches. Par où commencer.

Dans le coin salon s'intègrent deux pièces intéressantes. Au mur un Af-

char très fin de la région de Kirman qui ne peut que difficilement être reconnu par ses motifs. Werner a trouvé cette pièce à Téhéran en 1996; il en est tout de suite tombé amoureux.

Le très vieux Hériz du sol attire mon attention, et ma curiosité de professionnel. Ce tapis semble être un fragment d'une pièce beaucoup plus grande. Mais où sont donc les restaurations? Il s'avère effectivement que ce tapis est une partie d'un kelley (sorte de large galerie) dont on a dû enlever une portion, vraisemblablement détériorée. Des coussins, confectionnés dans des fragments de mafrachs, complètent harmonieusement ces deux tapis.

Sous la table *biedermeier*, se trouve un tapis très particulier. Selon Werner, cet *Khamseh arabe* (*Schirikli*) se trouve depuis plus de 30 ans à cet endroit, bien qu'il n'habite cet appartement que depuis quelques années: le locataire précédent lui avait laissé ce tapis. Malgré ses 80 ans, les couleurs de ce tapis du Sud de l'Iran ont gardé toute leur vivacité.

Particulièrement intéressant, le passage qui se marie très bien avec le *Schirikli*. Ce *Mechkin* est couvert de motifs et de symboles. Parmi eux on peut remarquer la date de 1331. On peut admettre





que ce tapis a été noué en 1913 soit il y a 85 ans. La datation est donc certainement lunaire.

Entre deux portes-fenêtres, au-dessus de la chaîne hi-fi et de la télévision, pend un fragment de mafrach Mogan. Le devant, ainsi que le dessous, sont très bien conservés. Lui aussi est couvert de symboles. La couleur de l'hexagone de gauche, ainsi que de quelques plus petits hexagones, est très particulière. A mon avis, la noueuse a dû utiliser de la



cochenille. Ce fragment a été acquis dans le bazar de Tébriç par un ingénieur allemand envoyé là-bas par l'Empereur Frédéric afin de construire le chemin de fer. Werner l'a obtenu de ses héritiers. Dans le bureau, un mur est couvert de souvenirs et de cadeaux. On peut remarquer une sacoche à ustensiles de

cuisine Mogan (Qashoqdan). Ces saches sont parmi les tissages les plus décoratifs des nomades Shahsavan. Accrochées à la paroi de la tente, elles servent à ranger de nombreux petits objets qui doivent rester à portée de la main: cuillères, couteaux, ciseaux, fourneaux de narguilé, allumettes etc. Les louches ou les spatules sont accrochées au filet.

Il y a encore tant de choses intéressantes. Pour finir j'ai choisi de vous montrer une partie d'une bande destinée à orner la poitrine d'un cheval ou d'un dromadaire. Cette bande, nouée par des Lores, a été placée par Werner dans le passage menant au salon.

Mais le temps passe; nous aurions encore eu tant de choses à nous raconter. Une autre fois peut-être, inch Allah.

S E R V I C E

Le vendeur, une mine de renseignements

Bien sûr, certains vendeurs ne font ce métier que pour gagner leur vie, cependant beaucoup le font par passion.

Comme consommateur, particulièrement si vous ne connaissez pas encore bien la branche, avant de trouver le bon tapis, cherchez plutôt le bon vendeur.

Ecoutez, utilisez votre bon sens, votre intuition ou votre sens psychologique mais tentez de découvrir qui vous avez devant vous.

Si l'argumentation du vendeur qui vous accueille porte principalement sur l'affaire que vous allez faire, c'est peut-être vrai mais mieux vaudrait prendre quelques jours de réflexion.

Un vendeur sérieux vous prêterait volontiers le tapis à l'essai et vous laisserait le temps de réfléchir. Après tout si réellement l'affaire est si bonne pour vous, une vérification ne fera que renforcer sa position!

Si le vendeur commence par s'enquérir de vos besoins, tente de comprendre vos goûts et votre mode de vie, de s'imaginer votre intérieur et ce que vous attendez d'un tapis, alors vous êtes tombé sur le bon filon. A vous de l'exploiter pour votre plus grand profit.

Vous êtes déjà un amateur éclairé, alors vous savez que le sujet est inépuisable et que toute information est bonne à prendre. Vous êtes novice, alors laissez-vous emporter et départ pour le grand voyage. Vous allez voler d'un pays à l'autre, traverser des déserts et franchir des montagnes, vous arrêter dans le campement d'un nomade ou vous aventurer dans le grouillement d'un bazar. De surprises en découvertes, peu à peu votre sensibilité prendra le pas sur les idées préconçues et la mode. Enfin vous découvrirez votre tapis, celui avec lequel vous passerez

heureux de longues années, toute votre vie peut-être.

Pendant que vous rêvez, le vendeur lui reste les pieds sur terre. Etes-vous maniaque, il ne vous laissera pas acheter un tapis sur lequel se verra la moindre poussière ou la moindre tache. Avez-vous de nombreux enfants, il vous déconseillera un tapis souple et fragile. Votre compagnon à quatre pattes est-il trop jeune ou plus très jeune, il veillera à ce que le tapis soit réparable ou tout au moins facilement lavable. Il pensera pour vous à la hauteur de la porte, au choix judicieux de la taille, à l'espace laissé vacant et qui devra dans le futur être orné d'un autre tapis, à l'harmonie des teintes et au respect du style de votre habitat, mais il n'imposera pas son goût.

Alain König



Sur les traces des nomades

Combien de temps verra-t-on encore les noirs tchadors le long de la frontière irano-afghane?

Lors de la dernière séance de rédaction de torba, notre team a décidé de traiter le sujet «beloudj». Comme nous entreprenions un voyage d'achat avec quelques clients, il paraissait évident d'y adjoindre une visite aux beloudjs entre Meshed et Zahedan.

Depuis la Suisse, j'ai commandé une voiture tous-terrains, un chauffeur sachant l'anglais pour fonctionner comme interprète et un bon connaisseur de la région. Ce ne fût pas simple car, dans tout Meshed il n'y avait pas de voiture de location pouvant satisfaire à nos besoins. Malgré toutes les résistances, notre équipage et une voiture nous attendaient à notre arrivée en Iran. Après avoir effectué nos achats de tapis à Téhéran, nous nous embarquons pour Meshed où notre chauffeur Archi et le marchand de tapis

Morteza Vafaian nous attendent à l'aéroport. Le jour suivant nous achetons des bouteilles d'eau, des boissons en boîte et quelques provisions. Au bazar de Meshed nous essayons de glaner des informations sur les stations d'été des nomades beloudj. Malheureusement presque personne ne peut éclairer notre lanterne. On nous conseille même de ne pas y aller. En effet la frontière est surveillée de près par l'armée et par la brigade des stupéfiants; les beloudjs sont armés et les contrebandiers n'hésitent pas à faire usage



de leurs armes.

Avant ce voyage j'ai évidemment étudié la vie des beloudjs iraniens. Je voulais savoir où se trouvaient leur quartiers d'été et d'hiver, d'où ils venaient, quelle langue ils parlaient. J'ai trouvé la réponse à ces questions dans différents ouvrages (voir le reportage torba).

Le voyage

Fort de toutes ces informations, équipés de cartes précises, de GPS et de l'enthousiasme nécessaire, nous nous mettons en route tous les



six (Bruno, Jakob, Urs, le chauffeur Archi, Morteza et moi) de Meshed à Zahedan, avec pour première étape, Fariman. A chaque endroit nous cherchions des tentes beloudj ou des tchadors noirs mais sans succès. A Fariman nous espérons trouver la tribu des Sangtchouli, à Torbat-e-Djam celles des barbari et des timouri. Mais hélas, aucune tente ne pointait à l'horizon.

D'après les indigènes, tous les beloudjs qui avaient l'habitude de camper ici pendant l'été, étaient devenus sédentaires.

A Torbat-e-Haidari nous trouvons la même situation. Au sud de Jonnatabad, à Ahangaran (N34° 34,112'; E59° 14,846') nous avons l'occasion de discuter avec des beloudjs. Des représentants de trois générations nous donnent des

informations. Ils vivent ici depuis 15 ans. Ils ont abandonné l'élevage pour se consacrer à la culture du coton. Le gouvernement les a encouragés à se sédentariser en leur fournissant des matériaux de construction, des machines agricoles et bien d'autres choses. Les raisons de cette action sont multiples: dans cette région sévit la contrebande de drogue, les nomades constituent un obstacle au contrôle de la zone frontalière.

Les contrebandiers agissent sans vergogne et, par des enlèvements, contraignent les beloudjs à prendre une part active au transport de la drogue.

Le grand-père pense avec mélancolie au temps jadis alors que le fils préfère la nouvelle façon de vivre. Il se souvient mal de la vie nomade. Le père nous donne quelques indications qui nous seront très utiles pour nos recherches. Il est persuadé que nous rencontrerons des «tchadors» noirs aux environs de Nebbandan. Après le passage de quelques contrôles de police parfois exécutés par des fonctionnaires de la brigade anti-drogue en civil, nous atteignons la plaine de Zabol. Enfin nous trouvons ces nomades si recherchés, des beloudjs des tribus brahoui et timouri à Mile-e-Nader près de Zabol. Nous comptons environ cinquante tentes, réparties sur cinq pâturages. Partout nous sommes accueillis avec chaleur et nourris en conséquence. Certains ont bâti des cabanes en terre glaise



à côté de leur tente afin d'y trouver un peu de fraîcheur pendant les grandes chaleurs de l'été. Nous ne voyons presque pas de métier à tisser. Les tentes par contre sont toutes décorées de tapis faits maison. Toutes les familles ont encore des troupeaux importants de moutons et de chèvres.

Mohamad, le chef d'une tribu, nous explique que leur vie nomade ne sera probablement que de courte durée. Le gouvernement veut leur construire des maisons en dur avec toutes les infrastructures modernes telles qu'électricité, eau et téléphone. Il y aura même une école. Ensuite les tentes seront confisquées puis probablement brûlées. Ce voyage de repérage nous a tous laissés songeurs. Même dans ces régions reculées de l'Iran, le temps ne s'arrête pas. Les routes sont larges, le téléphone mobile est présent, les articles en plastique remplacent les objets en bois ou en métal, travaillés à la main.

Un petit-déjeuner composé d'œufs au plat, de pain et de thé pour six grands mangeurs ne coûte encore que \$ 1.20.

Mais bientôt les prix s'aligneront sur ceux de Téhéran. Je suis très content d'avoir visité cette contrée maintenant. Demain déjà je devrai décrire mes impressions différemment.



Edi Kistler

L'arbre de vie

Ce symbole est un des plus vieux de l'humanité. Il signifie le siège et le sens de la vie. Aussi bien dans l'Islam que chez les bouddhistes, l'arbre de vie est un symbole religieux. Allant de la terre vers le ciel, il représente le lien entre les hommes et Dieu.

Surate 20 118: Le démon tenta Adam. Veux-tu, lui dit-il, que je te fasse connaître l'arbre de l'éternité, l'arbre qui donne une souveraineté sans fin?

1 Genèse 3,22: L'Eternel Dieu dit: Voici, l'homme est devenu comme l'un de nous, pour la connaissance du bien et du mal. Empêchons-le maintenant d'avancer sa main, de prendre l'arbre de la vie, d'en manger, et de vivre éternellement.

